



Korn-Boud

Istor - Sevenadur

REVUE HISTORIQUE ET CULTURELLE
DE LA RÉGION DE PLABENNEC



265. - PLABENNEC. La Place de l'Église



P 2

Alphonse PÉTON
Fondateur du
Korn Boud



P 8 à 9

Une Plouviennoise
au Guatemala



P 10 à 13

Du ribin
au bitume



P 14 à 17

Portrait
Po Lomm

EDITORIAL

pennad-stur

L'association Kroaz-hent, attachée à soutenir et promouvoir la culture bretonne sur Plabennec et ses environs (langue bretonne, théâtre, collectage, musique traditionnelle...) a souhaité relancer la revue « Korn-boud », dont six numéros avaient été publiés dans les années 80 sous la direction d'Alphonse Péton. En rassemblant quelques anciens rédacteurs et des jeunes passionnés, l'objectif est de créer une revue culturelle et historique locale, accessible, ludique et intergénérationnelle. De l'histoire locale, éventuellement récente, des portraits, des photos anciennes, des jeux, des reportages sur des domaines très divers (musique, théâtre, voyages, patrimoine local...). Nous souhaitons d'ailleurs ici faire appel à toutes les personnes intéressées, afin de faire partager, par cette revue, leur passion à tous les lecteurs. Pour continuer à faire vivre la langue bretonne, certains articles seront écrits en breton, mais toujours traduits en français afin de satisfaire tous les lecteurs potentiels.

Nous dédions ce premier « Korn-boud renouvelé » à Alphonse Péton, directeur de publication et rédacteur d'une bonne partie des articles des six premiers numéros. Pour assurer le lien avec son travail, celui-ci sera donc le numéro 7.

Nous tenons aussi à remercier notre député Jean-Luc Bleunven qui, par une subvention sur sa réserve parlementaire, a permis que ce projet prenne corps et que ce premier numéro voit le jour.

L'équipe éditoriale

Directeur de la publication : Association Kroaz-Hent
Comité de rédaction : Fanch Coant, Louis Le Roux, Céline Soun, Jean-Jacques Appéré, Bleuenn Thépaut, Henri Le Roux,
Yvette Appéré, Divi Sanquer, Gene Thépaut, Jeannine Sanquer
Crédits photographiques : collectage Kroaz-Hent
Conception et impression : CLOITRE Imprimeurs 02 98 40 18 40

Setu embannet niverenn nevez ar C'horn-Boud. Ur gwir blijadur eo gwelet adarre etre hon daouarn ur sell ledan war ar vro, he istor hag he sevenadur. Gourc'hemenoù d'ar re o deus labouret evit krouiñ ar C'horn-boud nevez-se. Ezhomm o deus tud ar vro krouiñ o sevenadur ha sevel o unan an ostilhoù evit pinvidikaat an darempredou etre an dud.

C'est avec un grand bonheur que nous avons entre les mains le nouveau Korn-boud. Même si l'interruption de sa parution fut longue, je n'ai jamais douté qu'il reparaitrait un jour, parce que la matière est riche. Partout où vivent les hommes, il y a une histoire, une culture, et cet environnement doit être défriché, débattu et valorisé.

Cette culture partagée touchera ceux qui se sont exilés et ceux qui sont venus vivre ici. Les autochtones garderont précieusement les numéros du Korn-Boud comme un outil de compréhension et une source de débat qui enrichira notre inconscient collectif.

Je soutiens modestement cette initiative de « Kroaz-Hent » au travers de la réserve parlementaire car je crois que l'expression de la culture et de l'histoire sont nécessaires à un moment où les repères sont bousculés. Notre territoire est riche et ses habitants sont créatifs. Chacun peut s'exprimer dans cet outil au service d'une meilleure compréhension de l'air du temps.

Chañs vad d'ar C'horn-Boud nevez ha bennoz Doue d'ar skrivagnerien.

Jean-Luc Bleunven
Kannad Goueled Leon
Député du Finistère



ALPHONSE PÉTON, FONDATEUR DU KORN-BOUD

En 1975, un groupe de jeunes Plabennecois a organisé la fête du centenaire de Tanguy Malmanche, puis dans la foulée l'association Kroaz-Hent a organisé le Devez ar vro et le Gouel ar brezoneg (1979). Quelque temps après, il vint à certains d'entre eux, dont Alphonse Péton, l'idée folle de relever un menhir à Prat Ledan, ce qui fut fait le 15 août 1975. A la même époque, Alphonse, passionné d'histoire, voulut créer une revue culturelle et historique sur Plabennec et ses environs. Le premier numéro parut en 1986. Alphonse en fut le directeur de publication, l'âme, et le rédacteur de la majorité des articles. Il était né en 1958, rue Pasteur à Plabennec. Après plusieurs succès aux courses de trottinettes de la commune, il changea de centre d'intérêt en se passionnant pour l'histoire locale. Il se murmure même qu'à 17 ans, il aurait lui-même laissé une trace dans cette histoire, un soir où les drapeaux français disparurent mystérieusement du monument aux morts. Pas surprenant donc de le retrouver plus tard derrière un autre drapeau, dans le premier comité de soutien à Diwan, et comme membre de l'UDB. Après une faculté d'histoire et de breton, il passa un an à Ouessant pour mettre en place le Musée des Phares et Balises, puis devint enseignant d'histoire à Plabennec et Brest. Mais après avoir fait ses premiers pas avec Job an Irien sur le site de fouilles de Lesquelen, son espoir restait toujours de travailler dans l'archéologie. Il passa beaucoup de temps à arpenter la campagne Plabennecoise, en particulier après les labours, afin de découvrir des traces éventuelles de pierres, poteries ou pièces de monnaies. Plus intéressé par la recherche que par l'écriture, il a laissé de nombreux documents bruts collectés au fil des années, dont par exemple, un cahier de xx pages de relevés toponymiques des parcelles et quartiers de Plabennec (cf photo). Nous avons bien l'intention de puiser de nouveaux sujets dans les dossiers qu'il nous a laissés.

Impossible de dresser le portrait d'Alphonse sans revenir sur le relevage du menhir de Prat Ledan, auquel il apporta sa caution d'historien. Nous ne résistons pas à joindre ici un extrait du

journal Libération, paru après la séance d'essai à Lesquelen avec une pierre de 3,5 tonnes, huit jours avant la fête officielle avec le véritable menhir.

« Enigme bretonne contemporaine : comment relever un menhir de 5000 ans, pesant 18,5 tonnes et mesurant 7,30 mètres ? Recette d'Alphonse Péton, professeur brestois de 27 ans de l'association locale Kroaz-hent : « C'est à cause d'une soirée où l'on délirait entre copains, raconte le jeune homme frisé dans un sourire, que l'on a eu l'idée de remettre sur pieds le menhir de Prat Ledan. »

Une fois les brumes de la gueule de bois dissipées, le prof à lunettes veut carrément réaliser une première mondiale. Un cocktail de muscles et de préhistoire : « C'est la première fois que l'on relèvera un menhir avec uniquement les moyens humains de l'époque, explique ce sportif intellectuel. Il y a d'autres tentatives comme celles de l'Île de Pâques... Mais là c'était une simulation. Ce n'était pas un menhir. »

Il pond un petit fascicule vert, rempli de photos et de croquis où valsent les cosinus et les sinus, afin de déterminer l'effort nécessaire pour soulever les 18 tonnes de l'ancêtre paresseux : « En moyenne chaque personne peut exercer une traction de 25kg de façon constante. On a donc calculé qu'il nous faudra 300 à 400 personnes. »... etc.»

**Xavier Beneroso pour
Libération du 4 juin 1985. (Extrait)**

Au moment de redonner vie à cette revue par ce numéro 7, il nous semblait légitime de nous souvenir de son fondateur, décédé malheureusement très jeune à l'âge de 32 ans.

Pour continuer

Sur le site de l'association : kroaz-hent.org

- Consultation des 6 anciens numéros des Korn-Boud
- Reportage complet sur le relevage du menhir de Prat Ledan.

D'HIER À AUJOURD'HUI

dec'h hag hiriv

1930



Notre cadre de vie change sans cesse, et, pris dans la routine quotidienne, nous n'en sommes pas toujours conscients. Rien de tels que deux photos au cadrage identique, à plusieurs années d'intervalle, pour faire apparaître combien notre quotidien est différent de celui de nos parents, et de celui de notre enfance. Il y a 80 ans entre ces deux photos du bourg de Plabennec. Au début des années 1930, on aperçoit quelques voitures ici ou là, mais surtout des véhicules utilitaires. L'automobile n'est encore qu'un outil de travail, pas un véhicule de loisir. Nul besoin de débat sur les places de parking. La vie dans le bourg est donc bien plus

paisible qu'aujourd'hui. On peut y circuler avec sa brouette sans même emprunter le trottoir. On imagine que cette femme revient peut-être du lavoir de Kerséné avec du linge propre destiné à ses clients du bourg.

Par contre, il est étonnant de constater qu'il y a peu de changements en 80 ans sur les bâtiments du centre, sinon l'apparition de quelques fenêtres capucines sur les toits. Le mur d'enceinte de l'église est également quasiment inchangé, mais les anciens se souviennent bien sûr qu'à l'intérieur, les pelouses ont remplacé le cimetière déplacé à Kergoff.

2010



KANNAD

ancien bulletin paroissial

Par Louis Le Roux

Une des bonnes sources de renseignement - sinon la principale - sur la société à Plabennec et ses environs au début du XX^e siècle est le **Kannad Plabennec**.

« Kannad » signifie: « messenger, ambassadeur, délégué », et par extension: « revue, bulletin d'information ». **Kannad Plabennec** est le nom de la revue mensuelle éditée par la paroisse de Plabennec de janvier 1913 jusqu'au milieu des années soixante. Elle a été voulue par le chanoine Billon, curé-doyen, et parrainée par le Kannad Guipavas, qui paraissait depuis 1911.

An Aotrou chalouni Billon, hor Persoun karet, daoust m'hen deuz oad braz, a zo c'hoaz, a drugare Doue yaouank flamm a galon hag a spered. Fellout a ra dezan guelet sevel en he barrez kement breuriez hag emgleo a c'hell talvezout d'he Barrissionis evit ho ene hag ho c'horf. Var he c'houlenn eo e teu ar C'hannad-ma d'ar vuez.

Le chanoine Billon, notre bien-aimé Recteur, malgré son grand âge, est encore grâce à Dieu jeune de cœur et d'esprit. Il veut voir se créer dans sa paroisse toutes les associations qui pourraient être utiles à ses paroissiens, pour leur âme et pour leur corps. C'est à sa demande que paraît le Kannad.

Ouspenn eun Tad, ar C'hannad en deus ive eur Paëroun: ... Kannad Plabennec eo fil-lor Kannad Guipavas.

Outre un Père, le Kannad a aussi un Parrain: ... Le Kannad Plabennec est le filleul du Kannad Guipavas.

D'autres kannadou existaient dans quelques paroisses du diocèse, par exemple celui de Ploudalmezeau, et plus tard celui de Treglonou du célèbre - en son temps - Jakig Treglonou. Les autres paroisses du doyenné de Plabennec n'avaient pas de tels bulletins, mais nul doute que la manière de vivre et les préoccupations y étaient les mêmes qu'à Plabennec.

La revue, qui coûtait 5 centimes (eur gwen-neg) le numéro, est entièrement en breton les premières années, le français prenant de plus en plus de place au fil du temps. Les numéros ont souvent 16 pages, quelquefois 8. On en tirait 600 exemplaires.

Les articles des premiers numéros sont très divers (à partir de septembre 1914 une grande partie est évidemment consacrée à la Grande Guerre); bien entendu, beaucoup d'entre eux concernent **la religion et la vie de la paroisse** (evit mad an eneou: pour le bien des âmes):

- chaque mois les baptêmes, les mariages, les enterrements du mois précédent, les divers offices religieux, fêtes, pardons à venir, le nom de ceux qui doivent participer à l'Adoration du Saint-Sacrement...
- le nom des fabriciens pour l'année à venir
- les visites de l'évêque, les nominations des prêtres
- des informations sur les écoles chrétiennes, le catéchisme
- le denier du culte
- le pèlerinage à Lourdes
- ce que doit faire un bon chrétien
- ...

Mais le Kannad s'intéresse aussi **à la vie profane à Plabennec** (evit mad ar vuez-ma: pour le bien de la vie ici-bas). Le religieux et le profane y sont d'ailleurs étroitement liés.

L'accent est mis aussi sur les progrès en matière de machinisme agricole:

N'eus den brema ha ne gouprennfe pegen talvouduz e c'hell beza evit an dud divar-ar-meaz ann darn-vuia euz ar mekani-kou ivantet enn amzeriou diveza-ma evit ho zikour da ober ho labour. Gant ar mekanikouse, al labour a vez diboanioc'h, a vez great buannoc'h ha gwelloc'h, ha kasset da benn memez pa ne gaver na domestiked na tud all da zont d'hen ober. Eur vad vraz a reont eta da gement hini a ra implij anez-ho, ha setu perak n'euz ket ezoum da veza souezet ma teuont d'en em skigna muioc'h-mui e touez al labourerien douar.

Il n'y a plus personne maintenant qui ne comprenne combien les machines nouvellement inventées peuvent être utiles aux gens de la campagne pour les aider à faire leur travail. Ces machines-là rendent le travail moins pénible, plus rapide et mieux fait, et permettent de le faire même si on ne trouve pas de domestiques ou d'autres aides. Ils rendent un grand service à ceux qui les utilisent, aussi n'est-il pas étonnant qu'on les trouve de plus en plus chez les agriculteurs.

E touez ann oll mekanikou a c'hell renta ar muia servich var ar meaz e ma, heb mar ebed, ar mekanikou dre-dan.

Les machines qui peuvent être le plus utiles sont, sans aucun doute, les machines à moteur.

Une foire existe à Plabennec, on souhaite qu'elle se développe :

Darn a zigarez ne c'hell ket beza guerzet ar chatal braz ken ker e Plabennec hag e leac'h all. Eur gaou toull. Laurans Pelleau hen deus guerzet e golle braz hag a boeze tremen 1 500 lur, 8 guennek hanter al lur. It da landerne pe da leac'h all da gemer poan ha mizou da gass ho chatal, ha ma kavît hir-roc'h eget an dra-ze evito, me a baeo deoc'h prune carré d'an deiz kenta a viz ebrel.

Certains prétextent que le bétail ne peut pas se vendre aussi cher à Plabennec qu'ailleurs. C'est un mensonge éhonté. Laurent Pelleau a vendu son grand taureau, qui pesait plus de 1 500 livres, 8 sous et demi (42,5 centimes) la livre. Allez à Landerneau ou ailleurs, en vous donnant du mal et en engageant des frais pour y conduire vos bêtes, et si vous trouvez mieux je vous paierai des prunes carrées le premier avril.

Ho peleien a zo deist pep tra evit mad oc'h ene, hag evit kement-se, her gullet aoualc'h a rit, n'espernont netra, nag ho foan nag ho amzer. Mez ouspenn mad oc'h ene, e karfent ive, var ar marc'hat, gullet pep tra ho prosperi ganeoc'h... Mad, ar foar a zo guest d'ober kals a vad d'ar barrez a bez, setu perag hor beuz kement a c'hoant da velet anezi o sevel. Ho Pastor karet ha koz a vez ato eveziant da c'houzout penaos e z'a an traou gant ar foar. Kals a c'hoant hen deuz da velet anezi o tont da veza krenv.

Vos prêtres œuvrent surtout au salut de votre âme, et pour cela, vous le voyez bien, ils n'épargnent ni leur peine ni leur temps. Mais ils aimeraient aussi, en plus, voir prospérer vos affaires... Eh bien, la foire peut faire beaucoup de bien à toute la paroisse, aussi voulons-nous tellement la voir se développer. Votre bien-aimé vieux Pasteur est toujours attentif à savoir comment se passe la foire. Il aimerait beaucoup la voir se renforcer.

De nombreuses exhortations et compte-rendus de réunion pour **les assurances (incendie, bétail, accidents...)** montrent que le clergé est attentif à la protection des Plabennecois contre les risques.

Des conseils pour l'emploi d'engrais chimiques sont donnés (sans doute par Yves Pouliquen, l'un des vicaires, qui écrira plus tard dans Le Courrier du Finistère, sous le nom de Fañch Couer, bien des articles sur l'agriculture, et qui deviendra recteur de Tréfléz (cf. le livre de Paul Meunier Un Recteur en son Royaume).

On peut lire l'histoire de Plabennec écrite par Guillaume Le Jeune (G.M. Yaouank), prêtre natif de la paroisse et ancien vicaire.

Le Kannad regrette le désir de quitter la campagne chez de nombreux employés de ferme : en ville il y a tant de danger...

Eun nebeud blavezioù a zo, e seblant c'houeza var ar vro evel eun avel a follentez; eun ioul direiz a blijadur hag a vuez eüruz a verv enn darn-vuia eus ar c'halonou; kalz hiviziken a fell dez-ho kaout ho bara, ha zoken danvez, heb labourat na kemeret poan. Setu perak e z'eer e kear; e kear e kaver peb tra, arc'hant ha plijadurioù. ...Nag a blac'hed iaouank a zo hirio, ne z'eus ken ure enn ho fenn nemed dillad kaer, buez eaz ha plijadur! Faë a reont var gement hini a jomm da labourat var dro eun tiegez, ha kenta ma c'hellont ez eont e kear da glask eur plas. Nag a foug a vez enn-ho, pa c'hellont douguen var ar zizun, da burchu bugale, eun tavancher gwenkann, ha lakaat da zul, e plas ho c'huef, eun tok hag a vez varn-han fleur ha rubanou?... Evit ar botred eo ar memez tra... Klask a reont en em lakaat var ann hentchou-houarn, er porz, pe enn eul leac'h all benag; ha ma chommont var ar meaz, a volentez vad pe en despet d'ez-ho, ne vez enn ho fenn, re aliez, nemed sonj ar c'hoarioù hag an ebatou.

Depuis quelques années, il semble qu'il souffle comme un vent de folie sur le pays; un désir immodéré de plaisir et de vie heureuse enflamme la plupart des cœurs; beaucoup désormais veulent avoir leur pain, et même des biens, sans travailler ni se donner du mal. Voilà pourquoi on va en ville; en ville on trouve de tout, de l'argent et des plaisirs... Que de jeunes filles d'aujourd'hui n'ont en tête que belles parures, vie facile et plaisir! Elles méprisent celles qui restent travailler dans une ferme, et dès que possible elles

cherchent une place en ville. Qu'elles sont fières de porter sur semaine, en promenant des enfants, un tablier d'un blanc éclatant, et d'arborer le dimanche, à la place de la coiffe, un chapeau enrubanné à fleurs!... Pour les garçons c'est la même chose... Ils cherchent à travailler dans les chemins de fer, à l'arsenal, ou ailleurs; et s'ils restent à la campagne, de bon ou de mauvais gré, ils ne pensent trop souvent qu'aux jeux et aux divertissements.

Et on encourage les patrons de ferme à atténuer la pénibilité et les désagréments pour leurs domestiques.

Les méfaits de l'alcoolisme sont largement développés (sans doute était-ce un vrai fléau dans la région... et ailleurs):

ann odivi « ann dour a varo »: l'eau-de-vie, eau de mort.

Er Finister ec'h ever, er mare-ma, pevar litrad hanter alcool pur dre benn, da lavaret eo tost da bevarzek litrad odivi ordinal... Mez ne vezer mui souezet e ve evet kement all a vogach hag a loustoni, pa zonjer pegen nive-ruz eo e peb leac'h an hostaleuriou. (Er Frans) e z'euze eun hostaleuri dre bevar-ugent den, da lavaret eo e guirionez eun hostaleuri dre dregont goaz en oad... E Plabennec e z'euze 27 hostaleuri... Niver ann dud kollet o fenn gant-ho a gresk bemdez: e 1827 e veze kaset da Zant Athanase, e Kemper, var-dro 13 ar bloaz; e 1906, 149. Evel just, al loden vrassa euz ann dud maleüruz-se, ann diou drederen da nebeuta, a zo lakeat enn eur seurt stad gant ann odivi.

Dans le Finistère on boit actuellement quatre litres d'alcool pur par personne, c'est-à-dire près de quatorze litres d'eau-de-vie ordinaire... Mais on n'est plus étonné qu'on boive tant de saletés et d'ordures quand on pense au grand nombre de cafés qu'on trouve partout. En France il y a un café pour 80 personnes, c'est-à-dire en fait un café pour 30 hommes adultes... A Plabennec il y a 27 cafés... Le nombre de personnes démentes croît sans cesse: en 1827 on envoyait à Saint-Athanase à Quimper 13 personnes; en 1906, 149. Evidemment la plus grande partie de ces malheureux, au moins les deux tiers, sont réduits à cet état à cause de l'eau-de-vie.

Ar c'hiz a zo deuet, dreist oll er bloaveziou diveza-ma, da gaout odivi ha bouessoun all er famillou, var ar meaz koulz e kear, ha ken aliez e vez kemeret pe roet euz ar boessoun-se, pa ne vez ket a leac'h evel pa vez, ma teu



buan tud an ti da baka ar pleg da eva... Ar vugale ispisial a zo kollet en avans, ma vezont boaset es-vianik da gaout grog. Eur c'hrouadur ne dleffe morse, var lavar ann oll medesined, beza roet d'ez-han eur berad guin pur, - guin, ne ket odivi! - araok he zeiz vloaz, nag eur banne kafe du araok he bevar bloaz. Hag e roer goulsgoude da galz bugale, ne c'houtont ket c'hoaz bale a veac'h, grog, a memez odivi dreiz-han he-unan.

La mode est venue, surtout ces dernières années, d'avoir à la maison de l'eau-de-vie et d'autres boissons, à la campagne comme à la ville, et on prend ou on donne de cette boisson tellement souvent, qu'il y ait une occasion ou qu'il n'y en ait pas, que les personnes de la famille prennent rapidement l'habitude de boire... Les enfants en particulier sont perdus d'avance si on les habitue tout petits à boire du grog. D'après tous les médecins, on ne devrait pas donner à un enfant une seule goutte de vin pur, - du vin, pas de l'eau-de-vie! - avant ses 7 ans, ni du café noir avant ses 4 ans. Et pourtant on donne du grog et même de l'eau-de-vie non coupée à beaucoup d'enfants qui savent à peine marcher.

Le Korn-boud se propose de puiser dans le Kannad d'autres extraits pour faire revivre la vie et les valeurs d'autrefois.

BRETONS AILLEURS

foeterien-bro

GUATEMALA, TERRE MAYA, terre de contrastes

Par Céline Soun, avril 2014

Après quatre heures de route tortueuse entre les sommets des Cuchumatanes, la jungle tropicale et les champs de maïs, nous approchons enfin, de l'Ixcán au Guatemala, un lieu à la fois fascinant et hostile qui allait marquer l'histoire de notre compagnie théâtrale bretonnante « Strollad LA OBRA ». Après plusieurs années au Chili et en Bretagne, nous démarrions en ce mois de février 2007 une nouvelle aventure théâtrale, humaine et sociale en Amérique Centrale dans un pays qui n'avait pas fini de nous surprendre.

L'Ixcán, petit coin de jungle tropicale au nord de la région du Quiché, à la frontière du Mexique, porte aujourd'hui encore les séquelles du conflit et du génocide perpétré par l'armée et ayant coûté la vie à plus de 200 000 victimes entre 1960 et 1996. La population de l'Ixcán, indienne maya à 80 % vit essentiellement de l'agriculture. C'est une agriculture familiale et de subsistance. Malgré une organisation sociale très active et la présence de plusieurs coopératives agricoles, le manque d'accès aux services de première nécessité tels que la santé ou les études, la discrimination, la violence ou encore la corruption, freinent le développement du territoire et maintiennent la population dans une situation de pauvreté ou de grande pauvreté.

C'est dans ce contexte que Strollad La Obra a donné naissance en février 2007 au Centre de Transform'Action IXCAN CREATIVO, un espace dédié à la jeunesse et à l'art, visant à fortifier la construction de la paix en Ixcán et dans le pays. Entre 2007 et 2012, plus de 1 200 jeunes ixcanèques ont



Dia de la Creacion en el parque

participé aux ateliers artistiques proposés par Ixcán Creativo : théâtre, mime, vidéo, photographie, échasses, jonglage, musique, danse, écriture, peinture...

Au départ, nous étions deux, Gisel Sparza, d'origine chilienne, et moi-même, originaire de Plouvien. Puis de nombreux volontaires nous ont rejoints afin d'animer les ateliers et organiser les temps forts : ici un festival, là-bas une journée artistique en communauté ou une tournée théâtrale... Irène, Marion, Solenn, Lorena, Muriel, Paty, Deborah, Charlotte, Maiwenn, Rémi, Olivier, Ronny, Nuria, Simon, Violette, Pierina, Josué, Ruben, Youenn, Leslie, Laura, Martin... Grâce à toutes ces bonnes volontés, Ixcán Creativo s'est inscrit comme espace de tous les possibles. C'est une alternative à la violence et aux départs clandestins vers les Etats-Unis.

En 2007 et 2009, deux groupes de lycéens bretonnants « An Alouberion » du réseau Dihun, et « Rebeldia » du réseau Diwan, nous ont rejoints au Guatemala afin d'y présenter leur pièce de théâtre en langue bretonne et échanger avec la jeunesse guatémaltèque. Aujourd'hui, Strollad

La Obra a retrouvé sa terre d'origine, la Bretagne, et les jeunes moniteurs artistiques d'Ixcán Creativo assurent désormais de manière autonome la gestion de leur centre artistique pour la jeunesse. Les liens entre les deux associations continuent bien sûr à se tisser au moyen d'échanges de volontaires, d'appui à la formation ou aux diverses activités artistiques.

Cette rencontre avec le Guatemala a profondément transformé notre perception du monde. Ixcán petit coin de jungle tropicale, terre de résistance indienne maya, union sacré de l'homme à la terre... Il y avait dans nos yeux, lors de notre arrivée en Ixcán, des idéaux de justice sociale. Nous souhaitons travailler avec la jeunesse locale à la construction d'un autre monde possible. Nous avons compris très vite que la réalité sur le terrain était bien plus complexe que ce que nous avions imaginé. Nos idéaux ont été soumis à rude épreuve, face à la violence, la corruption, l'injustice ou la discrimination.

Cela dit, comme dans un étrange équilibre, le pire côtoie souvent le meilleur et malgré les obstacles, nous avons découvert en Ixcán l'essence d'une humanité fabuleuse : le courage de militants risquant leur vie pour plus de justice sociale, l'émerveillement des enfants lors des ateliers artistiques, la force de caractère de parents, souvent analphabètes mais prêts à tout pour offrir une vie meilleure à leurs enfants, des enseignants profondément engagés dans leur mission d'éducation, etc... Si le pire nous a endurcis et parfois aigris, le meilleur nous a portés et encouragés à poursuivre notre mission initiée au Chili ou en Bretagne : semer des graines d'espérance par le moyen du théâtre ou de la pratique artistique. Oui, un autre



Idiomas Ixcán

monde est possible où chaque jeune, quel que soit son origine sociale ou ethnique, pourra prétendre aux mêmes opportunités que les autres pour se construire.

Cette rencontre avec les populations indiennes mayas aura représenté pour moi une troisième naissance. Si le Chili a confirmé mes convictions sociales, le Guatemala m'a enseigné l'humilité. Dans un contexte sociopolitique où les droits de l'homme sont constamment menacés, défendre des idéaux de justice implique une empathie envers l'autre. Et cela exige de renoncer parfois à ses convictions les plus profondes.

En ce sens, l'attachement de La Obra à la langue bretonne a renforcé notre lien avec la jeunesse indienne maya ; nos questionnements autour du thème de l'identité sont similaires. Que l'on soit au Guatemala, au Chili ou en Bretagne, l'essence de l'humanité est la même. La rencontre avec l'autre, différent de soi, donne naissance à des instants de complicité incroyables et uniques : les identités se croisent, se tissent et se transforment pour construire l'humanité de demain, chaude en couleur et respectueuse de la culture de chacun.



Festival Ixcán Creativo



NOS ROUTES :

DU « RIBIN » AU BITUME

Par Fanch Coant

Les premières traces de routes dans Plabennec sont celles de la voie romaine menant de la cité de Kerilien, en Plounéventer, à la Pointe Saint-Mathieu, passant par Ploudaniel, le quartier de la gare de Plabennec et Bourg-Blanc.

Le XVI^e siècle est une période de grande prospérité chez nous, grâce au tissage du lin et du chanvre, ce qui a permis la construction de nos plus belles églises et calvaires. Le commerce se fait alors essentiellement par la mer, les navires bretons constituant la plus importante flotte des côtes occidentales de l'Europe. En effet, nos routes sont à cette époque dans un état désastreux. En 1753, sans doute par intérêt stratégique et militaire, pour permettre de déplacer les troupes plus facilement, les Bretons se montrant peu dociles, le duc d'Aiguillon a la charge de la construction de centaines de lieues de routes royales bien empierrées, sur les axes principaux de Bretagne.

En 1785, sur la carte s'intitulant « l'indicateur fidèle qui donne toutes les routes et chemins de Bretagne », seule est notée à Plabennec celle de Brest à Lesneven, passage d'ailleurs obligé pour rejoindre Lannilis. Une autre carte, celle de Cassini, très détaillée, car y sont notés tous les noms des villages et hameaux locaux, n'indique aucune route supplémentaire, ni vers Plouvien, ni Kersaint. Ces routes existent, entre bourgs et villages, mais n'ont jamais eu beaucoup d'entretien et sont dans un état déplorable, rendant la circulation des marchandises

et des voyageurs difficile. Les meuniers de l'époque n'avaient pas de charrette, le transport du grain et de la farine se faisant à dos de cheval ou de bidet.

Au XIX^e siècle : un effort soutenu.

Après la Révolution, les élus locaux et l'administration veulent des améliorations. En 1808, une commission de la commune de Plabennec, après étude des travaux les plus urgents, conclut que « pour faire les réparations, il faut 400 toises de pierres, 650 charrettes et 1 150 ouvriers ». La commune débloque 900F pour payer les propriétaires des carrières et acheter des outils : 96 pics, 3 leviers et 6 masses. Les habitants doivent fournir chaque année **des journées de travail**, avec cheval et charrette, suivant les possibilités de chacun. Cela va permettre de faire des travaux sur la route de Plouvien et de Ploudaniel. Cette dernière ne fait pas plus de 2,50 mètres de large à **Creac'h ar Vouden**, et à peine plus **au Moulin de la Motte**, avec de profondes fondrières : deux charrettes ne peuvent s'y croiser. La route de Brest à Lannilis est tracée en 1817, ce qui permet aux Plabennecois de rejoindre Lannilis en passant par Bourg-Blanc.

Malgré ces travaux, il reste de nombreux passages très difficiles, même sur des axes importants, comme nous le raconte M. Brousmiche, qui a visité toutes les communes du Finistère vers 1831. « Quittant le Folgoët, il faut abandonner le grand chemin et se lancer

PLABENNEC - Kerteunteun, Route de la Gare



à travers champs pour gagner **le Drennec**. Puis à travers champs encore, on peut se diriger vers **Plouvien** ». Quand il prend la route de **Kersaint**, il la qualifie d'«épouvantable». Il conclut : « On peut affirmer que les routes vicinales du Finistère sont impraticables dans l'hiver. Hommes, chevaux, voitures y restent embourbés ». Il considère que des travaux sérieux permettraient d'éviter « les chevaux crevés, les voitures brisées dans les précipices et les fondrières ». Dès que les beaux jours reviennent, ces fondrières sont remplies de pierres en vrac, sans travaux supplémentaires. L'hiver suivant, la boue réapparaît.

Quatre ans plus tard, un autre grand voyageur courageux et peu pressé, M. de Fréminville, parcourt la commune afin de découvrir les richesses historiques locales. Il évite souvent de prendre la route ou les chemins de terre, préférant couper par la campagne, ce qui semble alors une pratique normale. Il raconte : « Je voulus me rendre de **Locmaria** à Plabennec par les chemins de traverse, et quoique je ne les connusse pas bien, je m'orientai de mon mieux; mais dans un canton aussi couvert de bois et parmi des chemins creux, il n'est pas facile de se retrouver...; aussi je m'égarai, mais je n'eus pas lieu de m'en repentir, car j'arrivai dans une lande parsemée de près de six cents pierres celtiques ». C'est ainsi qu'il découvre par hasard, en amont de Kerarouan, un

ensemble de plusieurs centaines de gros rochers qu'il considère être un cimetière druidique.

Voyager à pied est banal : faire 30 km est même reposant pour Victor Hugo, après avoir été secoué durant un voyage de 2 jours et 3 nuits en diligence, sur les routes empierrées de Paris à Brest. Un peintre, Georges Clairin, parcourt deux fois le Finistère à pied, et le voyage de Flaubert à travers la Bretagne dure trois mois, en 1847.

Quitter son village pour « **aller au bourg** » est une petite expédition en période de pluie, mais pourtant nécessaire chaque semaine pour assister à la messe dominicale. Des endroits à l'entrée du bourg permettent de changer les sabots crottés pour des chaussures propres, avant d'entrer dans l'église, et ensuite faire quelques courses ou peut-être retrouver des amis au cabaret, ce que le curé déconseille fort. C'est aussi le parcours que fait la **sage-femme** de Plabennec lorsqu'elle se rend auprès d'une future maman. De même que le curé, ou un de ses vicaires, lorsqu'il apporte l'extrême-onction à un mourant. Puis imaginons, après un décès dans une ferme isolée, le transport du cercueil, à pied et sans doute à travers champs, jusqu'à l'église. De même pour les enfants des hameaux : fréquenter l'école (payante par ailleurs, sauf pour quelques indigents) est dans ces conditions méritoire. Il est certain que les passages répétés à

travers ce bocage très boisé ont fini par créer un réseau de sentiers le long des voies charretières.

A cette époque, **le besoin d'améliorer les grandes routes** devient évident, pour les commerçants en grains, en légumes, ou en alcools, mais aussi pour les paysans locaux qui se sont mis à amender leurs champs: en 1845, selon le maire, les Plabennecois ont ramené sur leurs terres **3 000 charretées de goémon** venant de Plouguerneau, Kerlouan ou Tariec.

En 1868, les efforts sont faits pour les routes vicinales, mais jugés insuffisants par le maire, qui manque de finances. Il propose donc une légère augmentation des impôts, mais les élus les plus aisés du conseil municipal refusent. Il faut attendre 1886 pour améliorer l'accès jusqu'à la chapelle de **Locmaria**, mais la suite vers **Kerbrat** reste « *impraticable* », de même que la route de **L'Ormeau**.

En 1887, grâce au vote d'une taxe supplémentaire, est créé le **premier emploi de cantonnier**, les habitants continuant à fournir annuellement des journées de travail pour la voirie. La remise en état des routes de villages se fera surtout après 1900.

Les premières voitures et la mise en place des premières règles de conduite.

Ces routes paisibles ne sont jusqu'alors utilisées que par des piétons, des voitures à chevaux et quelques cavaliers de passage, et quotidiennement par quelques-uns des 1 400 chevaux de la commune et par les vaches (en même nombre) rejoignant leurs pâtures. Si les **charrettes** sont nombreuses sur la commune, les « **voitures à chevaux** » (char à bancs) payant taxe spéciale ne sont qu'au nombre de huit.

Mais voilà que s'y invitent les automobiles aux chevaux-vapeurs pétaradants et rapides, créant des dangers nouveaux. Alors, pour **réglementer la conduite des charrettes**, le préfet publie en 1907 « *un arrêté qui bouleverse les habitudes et les usages de tout un pays* ». Il exige que les charretiers qui ont l'habitude de mener leur attelage en se tenant à gauche de celui-ci, en marchant au milieu de la chaussée, passe à droite, côté fossé et talus. Le conseil municipal pense

l'arrêté inapplicable car « *les charretiers seront toujours au milieu de la route, c'est à dire en danger d'être écrasés par les voitures et autos passant à toute vitesse* », et que « *dans ce pays, avec les chemins étroits et encaissés, les routes inégales et sinueuses, il est matériellement impossible de conduire à gauche* ».

Les automobiles traversant Plabennec sont encore en nombre si limité qu'elles ne bouleversent pas les habitudes locales. Il faut attendre 1914, où « *par suite, tant du nombre que des excès de vitesse si fréquemment constatés* », le maire limite **la vitesse à 8 km/h en agglomération**, les voitures risquant moins ainsi d'écraser une poule distraite picorant sur la place de l'église. Puis attendre encore vingt ans pour que « *les voitures de tourisme et les motocyclettes* » puissent monter à 30 km/h, vitesse jugée aussitôt excessive, et ramenée quelques mois plus tard à **20 km/h** pour tous véhicules à moteur, cela en 1934.

La qualité des routes et le développement urbain de Brest, entraîne un développement important du trafic à Plabennec. En 1910, le conseil municipal constate que « *suite aux expéditions de légumes, poissons et viandes faites journellement par les maraîchers et pêcheurs de Plouescat, Plounéour-trez et environs, et par les bouchers de Lesneven pour alimenter le marché de Brest, la circulation des voitures est devenue très dense, la nuit, dans la traversée du bourg et il serait urgent, pour la sécurité, d'adapter un système d'éclairage* ». Quelques mois plus tard, M. Donval, constructeur-mécanicien à Plabennec, consent à fournir l'éclairage public (21 lampes), et aussi les particuliers, en une concession de 25 ans qui sera reprise par M. Lebot. Le transport de passagers en cars va aussi se développer entre les deux guerres, entraînant la fermeture de la ligne de chemin de fer.

Pour **l'entretien du réseau routier**, le cantonnier de 1887 ne suffit plus. En 1930, ils sont quatre et ont droit à partir de 1945 à une petite « *indemnité bicyclette* ». S'y ajoutent trois jours de prestations des habitants, supprimées ensuite.

Travaux de cantonniers des années 1950 à 60.

Jean Charreteur, de Menez Hir en Bourg-



Le cylindre à l'œuvre dans les années 1920

Blanc, est le plus heureux des 5 postulants : il devient cantonnier de sa commune en 1952. Alors, souvent, il fixe sa pelle, sa fourche de cantonnier, sa tranche ou sa pioche sur son vélo, et le voilà parti avec ses collègues. Il faut d'abord terrasser la route à la force des bras, charger les pierres de la carrière proche dans les charrettes des paysans, puis les décharger sur la future chaussée. Ces pierres, les unes après les autres, vont être cassées en place par les cantonniers, et par certains habitants de la commune, ceux qui n'ont pas les moyens financiers d'éviter cette corvée, soit en payant l'impôt voirie, soit en payant un remplaçant sur le chantier.

Lorsqu'il s'agit de reboucher les trous ou de refaire une surface réduite, les pierres sont mises en tas. Puis, agenouillé sur un sac rempli de paille, chacun doit casser son mètre-cube par jour à une taille calibrée. Le matériau est alors étalé à la fourche, les interstices remplis de terre. L'ensemble est tassé par un lourd « cylindre », parfois tiré par huit chevaux, ou à moteur, dont le chauffeur attitré a été nommé « Jean Louis Rouleau ». (Jean Louis Le Gall)

Le repas de Jean est préparé dans un pot. Pour le réchauffer, il suffit de fixer un bon bâton à l'horizontale dans le talus, d'y suspendre son pot et celui de ses collègues, puis de faire un feu de bois dessous. C'est tout simple ! Ainsi, après le dur travail, « il y avait des moments où on rigolait bien ».

Mais rapidement, le besoin en matériel se développe. Fini l'époque où l'agent-voyer responsable des routes faisait leur tracé au cordeau ! L'achat d'un tracteur avec remorque et d'un camion pouvant transporter du gravillon et une petite goudronneuse améliore l'efficacité du travail. Les besoins en matériel et en personnel se multipliant, il devient nécessaire d'organiser la coopération intercommunale, par la création de SIVOM.

Aujourd'hui, plus de cheval, ni de vache, même sur nos petites routes de campagne. Sur le large ruban de bitume, la voiture est devenue reine !



Cantonniers Bourg-Blanc (1958)

PORTRAIT

Buhez an dud

PO LOMM

ISTORIOÙ DROCH KARTER KERILLEO

Bleuenn Thépaut, gant chikour Ernestine, Jeanne-Louise, Annick, Marie, Marie-Ange ha François.
Mersi da Mael 'vit ar reizhkrivañ. Traduction et résumé de Gene Thépaut

Pa reer un tamm tro war ar maez kostez Plabenneg e kaver lec'h-mañ lec'h, tiez eat da get. Tiez kozh bet savet kantvejoù zo, deus outo ne jom nemet mogerioù mein, un toull prenestr pe un toull dor. A-wechoù e kaver memes ur puñs. Mes toenn ebet ken, na tamm roud ebet eus ur vuhez bet tremenet e-barzh. Ral a wech e ouezomp piv zo bet o vevañ ennañ, ha peseurt mod.



Po Lomm en 1979

E Kerilleo, lec'h m'emaon o chom e kaver unan eus ar seurt-mañ. Setu m'eus savet ouzhin ar goulenn « Piv, peur ha penaoñs » - 'fin piv an hini diwezhañ bet o vevañ ennañ-. Setu me d'ar red war-lerc'h tud o dije anavezet Po Lomm hag e familh. Tro m'eus bet da gejañ gant merc'hed yaouank (d'ar mare-se) a veve kostez Keruzaouen betek ar bloavechoù 40, gant unan all deuet « da blac'h » en ti e-kichen ha gant ur c'houblad amezeien ganet, savet, dimezet ha kosheet e tal ti Polomm. Va mamm-gozh din-me, perc'hen war an douaroù bremañ, he doa peadra da gountañ ivez. Ha tud all c'hoazh war ribl an hent.

Hervez ar pezh m'oa bet klevet yaouankoc'h, Polomm pe Lomm a Gerilleo, a oa ur potr lous, blev hir ha barv hir dezhañ, gwisket gant ur sac'h patatez hag un jean « un bleu de chauffe ». Daoulagad du en devoa pa vije o sellet ouzoc'h. Kroped toud e oa, pleged e daou, kement ha ma oa aesoc'h dezhañ sellet etre e ziwesker piv oa o tont tro e gein eget treiñ e benn. Lavaret a reer e oa ken kustum da gousket er c'hleuz m'en dije kemeret stumm hennezh. Bale a rae war bord an hent gant ur vuoc'h a oa kustum da beuriñ ar c'hostechoù. Ken pleget ma oa, ma sonje d'an dud e oa ul leue o pourmen kichen ar vuoc'h.

'N ur furchal mad, hag a forzh da c'houlenn digant an dud, am m'eus bet tro da glevet gwelloc'h peseurt mod Lomm a Gerilleo en deus bevet 78 bloaz. Petra zo gwir, petra zo kaochoù diwar e benn, ha traou all c'hoas a chom direspont.

Ganet eo Guillaume Le Bris e 1903 e Plabenneg, e Kerilleo. Div c'hoar goshoc'h en doa. Maryvonne, lesanvet Mon ar c'hicher, ha Chan. Klevet ez eus bet kaoz eus un tad a vije

bet oc'h ober goap deus outañ pa oa yaouank (ablamour da betra? ne c'hellomp nemet soñjal. Stumm e gorf marteze a-walac'h, breman pa ouezan a dra sur, n'en deus ket morse kousket er c'hleuz, met tort edo abaoe e vugaleaj), ac'halese e vije deuet dezhañ ur spered du, « dépressif ». Skoliet eo bet er seminer. Chomet eo, paotr yaouank-kozh, da vevañ gant e c'hoar Mon dimezet da Yves Gouez, lesanvet Nyf, e ti bras an atant. An ti all veze feurmet da lakaat un nebeut gwenneien ouzhpenn er chakodoù. Perc'hen e oa war un tammig douar e Lopre hag a oa sur a-walac'h feurmet ivez. Chan a yoa dimezet da Yves Patinec hag eat da vevañ da Landerne war un atant all. Bet o doa div verc'h, Yvonne hag Anne-Louise. Pezh zo, e-kreiz ar bloavezhioù 40 e varvas an daou Yves. Mon ha Lomm a yeas da vevañ en tiig (hini ar foto) da laosker plas da Chan hag he merc'hed en ti braz.

Setu o daou o vevañ asambles, gant teir pe beder buoc'h, un nebeut moc'h, hag un toullad mat a gicher. Ken sod e oa Monig gant he c'hicher, ma ne c'helle ket 'n em zispartiañ deus hini ebet. Pa gouezas klañv e lavaras an aotrou medisins leusker ar re-se er meaz, mes gwelloc'h oa ganti mervel eget lakaat anezho da gousked er meaz. Ha Po Lomm da vont bep noz gant ur c'houlouenn da glask pep hini eus ar c'hicher,

da rantreal anezho. Memes, dervezh resev ar sakramant zivezañ (an nouenn), e oa kement a gicher en ti, war an arbel, ar c'hadorioù... m'hon doa aon e lammfe unan war choug an aotrou person.

Po Lomm, eñ, a oa sod gant e saout. Div pe deir en devoa. Moumounañ a rea 'neho. Dibluskañ ar betaravez ha troc'hañ 'neho a rea da reiñ da zrebiñ d'ar saout; klask plant sivi gouez evito da lounkañ, kuit dezho da gac'hat « dour », sed aze menozhioù n'int ket bet klevet kalz. Diouzh an noz e oa kustum da gavout ur park e ti un amezog, lec'h ma n'oa buoc'h ebet, ha lesker anezho da beuriñ. An deiz pa veze paket e rafe an neuz da vountañ ar saout er-meaz 'giz ma vijent en em gavet aze o unan! Ken mat edo evit e saout me oa krog unan da vezañ mestr warnañ. Ur wech zoken e roas hi un taol korn en e gostechoù. Aze oa bet ret dezhañ kas anezhi d'ar c'higer. Leueoù brav a veze du-se. Mes, atav e veze paket berr gant ar c'higer, hag a brene digantañ ul leue evit pemp gweneg. D'ar mare-se e teue ar c'higer betek an atant, da bouezañ al loen, ha da gerc'hat anezhañ. Setu p'en doa soñjet Po Lomm goulenn gant an amezog ober afer evitañ, (hemañ n'en em laoskfe ket da ober) e cheñchas an aotrou kiger e zoare d'ober. Pouezhet e veze an aneval e ti ar c'higer.

Po Lomm a oa kustum da werzhañ an amann a rae gant leazh e saout. N'en devoa ket kalz a leazh gant teir buoc'h, neuze e oa kustum da c'hortoz un nebeut dervezhioù d'ober amann, amzer kaout a-walac'h a leazh. D'ar fin ne felle ket ken d'ar goñversanted prenañ digantañ un amann ken teñval, ha ken flaerius e oa.

Gwerzhañ e voc'h a rae ivez. Met ar re-se ne oant ket ken moumounet hag ar saout. Kement a garantez a oa roet d'ar saout, ma 'n doa drougrañs evit ar moc'h. An amezeien a c'hell reiñ testen eus penaoñs e vezent klevet o huchal hag o leñvañ.

Evit drebiñ en devoa Po Lomm e gustumoù. Gortoz a rae La léonarde, ha l'Eco. Diou stal hag a rae tro Plabenneg da werzhañ o froduoù en tiegezhioù pellig diouzh ar bourg. Diganto e prene Po Lomm bouestadoù-mir Kasoule



Po Lomm jeune

e-leizh. Drebiñ a rae anezho ez-yen, ha renkañ pep bouest-mir en ur c'horn eus an ti. Delc'her a rae pep tra. Perak? Sed aze ur goulenn.

Ar c'higer a skarze e restachoù, kig kozh, ... en delestaj (décharge) er Roc'h C'hlaez, bep yaou, ha Po Lomm da vont d'ober e brenachoù en delestaj. Bep gwech e teue endro gant ur bitrak ouzhpenn: un tamm dilhad truilh, ul tamm eus un oto, un tamm dir... ha pep tra a zae da leuniañ e di betek bezañ leun choug. Ouzhpenn-se e ouie paotred an termaji da biv dont da werzhañ tra-mañ-tra. Ha pa ne vije ket a-du da brenañ e zae al lamponed-se etrezek an arbel e lec'h ma oa kuzhet an arc'hant en ur laret « forzh penaoñs e ouezomp e pelec'h klask! ». Ha Polomm da brenañ ur vantell evit mec'hed yaouank!

Ken leun e oa an ti gant ar bitrakoù, ma oa deuet al logod hag ar razed da vevañ gantañ. Un nozvezh koulskoude e oa bet dantet e skouarn gant ur raz, hag e tivizas neuze mont da gousked da graou ar saout. Aze eo chomet betek fin e vuhez. Nemet un nozvezh, pa oa kouezet ar grignol warnañ abalamour ma oa re garget a dammoù n'ouzomp ket petra, bet kavet en delestaj. Hag eñ da huchal da zihuniñ an amezeien, da zont d'e chikour.

Er c'harter e oa un toullad labourerien douar. Oustilhoù a veze prenet boutin, implijet gant an holl, ha neuze, evit delc'her ur spered strollad e veze aozet traou asembles. Da skouer e veze great gouel ar bloaz nevez kalanna e ti an eil amezog pe egile bep bloaz. D'ar c'houlz-se e oa marv Mon ar c'hicher, Chan, hag unan eus he merc'hed « Anouis », gant an tuberkuloz. Po Lomm a zea gant e nizez Yvonne da ober bloaz nevez. Ti Po Lomm a oa ken diskempenn ma oa dibosupl evitañ degemer an amezeien. Ha soñjit 'ta, ur pred bloaz nevez: kasoule yen? Alato! Neuze e plije dezhañ kas ur bilhet kant lur da reiñ d'an ostiz, e mod-se n'oa ket ezhomm ober ar gouel en e di. Lavaret a rae ouzhpenn « 'blam dac'h c'hwil da gaout soñj dec'h ouzhin » (Es-klevet, « pa vin marv ho peho sonj eus ar c'hant lur a brofen da vare kalanna »). Ar poltriji da heul a zo bet kemeret d'ar mare-se, lamet e varv evit an okazioun.

Ouzhpenn gouel ar bloaz nevez, e zea ar strollad d'an ostaleri ur wech ar bloaz, da zrebiñ

kranked. Ouzh taol e oueze pep hini deus pelec'h e teue ar c'hwezh! Ha n'edo ket eus an anevaled mor. Kerkent ha ma five Lomm e teue c'hwezh ar c'horf beteg o fri. Lomm n'oa ket gouest da deuler seurt kuit, debriñ a rae ar c'hrank en e bezh, ha p'en dije ket naon ken e kase ar restachoù d'ar gêr gantañ!

E-kerzh va enklaskoù, n'em eus kejet gant hini ebet a lavarfe e vije bet droug, ha gwelloc'h c'hoazh, speredeg e tle bezañ bet. Delc'her rea soñj deus pep tra. Maout edo war an deiziadoù: Peur 'oa ganet hennezh, peur 'oa dimezet, marvet, ha gwelloc'h c'hoas peur oa bet savet an ti-mañ-ti, an hent-mañ-hent... Ha pa vije unan bennak ne vije ket sur, eñ da respont sec'h ha kras, « gouzout rez gwelloc'h suramant! ».

Kouezhet eo Po Lomm klañv gant ur gudenn prostat. Diesoc'h-diesañ e oa staotat evitañ. Da gentañ e ranke plegañ muioc'h-muiañ, da c'houde e kave e teue gwelloc'h oc'h ober lammoùigoù, diwezhatoc'h en doa kavet penaoñs ober: lakaat plouz e foñs ur vouest-mir da lakaat ar staot da zont! Betek un deiz ma ne c'hellas ket ken. Kaset e voe d'an hospital. An dud 'n em c'houlenne piv an diaoul e oa an den-mañ gant e min-dreuz. Chomet eo ur maread en ospital, mes kendelc'her rae gant e voazamanchoù: ar boued a veze kaset dezhañ da zrebiñ, e veze losket da gosaat daou pe dri dervezh, en diretenn e-kichen, a-raok bezhañ drebet. Ha m'he dije ur glandiourez c'hoant teuler kuit ar boued a gavje en diretenn e vije skandalet gant Lomm.

Soñj en doa distreiñ d'ar gêr da di Yvonne, mes un nebeut dervezhioù a-raok eo marvet Po Lomm, e 1981, da 78 vloaz. Ha klevet 'm eus e oa brav-kaer war e varskaon, gwalc'het, touzet e varv, ha gwisket cheuc'h.

E 1985 eo marvet Yvonne Patinec, he nizez. Ha ne chom war-lec'h o familh nemet daou di war un atant, un nebeut fotoioù, hag ur bern istorioù diwar o fenn.

Traoù koulskoude a chomo direspont: ar plant sivi evit ar saout? Staotat en ur vouest-mir? Perak e oa bet gwelet e foñs ur prad gwisket gant ur sac'h patatez, o treiñ tro-dro d'ur poull-kannañ en ur ober jestroù? Ha perak e veze klevet betek Keruzaouen, o huchal kreiz ar c'hoad « oudisis vatican! », daoust ha trubuilhet e oa bet e skol ar seminer?

Paotr an elektrisite a lavare n'en doa gwelet nemet daou zen eus ar seurt-se en ur ober e droioù dre ar vro: unan e Gwital, egile a oa Po Lomm.

Il y a sûrement près de chez vous ou dans les coins de campagne que vous fréquentez, une vieille maison en pierre tombée à l'abandon. Pas assez typique ni d'architecture remarquable pour qu'elle soit retapée, il ne reste rien à l'intérieur qui témoigne de l'histoire de ses habitants. Là où j'ai grandi à Kerillo, il y a une de ces vieilles ruines. J'ai voulu retracer l'histoire des gens qui y avaient vécu, et c'est Po Lomm (paotr Lomm) que j'ai trouvé; un étrange personnage au physique atypique, plié en deux, barbe longue, vêtu de sacs de toile de jute, et qu'on pouvait apercevoir au bord des routes accompagné de sa vache.

En interrogeant des voisins et anciens voisins, j'ai peu à peu découvert comment ce personnage a vécu pendant 78 ans; des histoires réelles ou transformées, on ne saurait le dire.

Guillaume le Bris est né en 1903 à Plabennec à Kerillo. On raconte que son père se moquait de lui quand il était jeune. C'est peut-être pour cela que Po Lomm est devenu dépressif. Il a étudié au séminaire. Il est resté vieux garçon et a vécu à la ferme avec sa sœur Môm mariée à Yves Gouez surnommé Nif.

Dans les années 40, à la mort de Nif, Môm et Po Lomm s'installèrent dans la petite maison (celle de la photo) pour laisser le grand corps de ferme à Chann, leur soeur, et ses deux filles, Yvonne et Louise. Ils élevaient trois ou quatre vaches, quelques cochons et une sacrée bande de chats. Môm était si attachée à ses chats qu'elle les gardait tous. Lorsqu'elle tomba malade, le médecin lui conseilla de les laisser vivre dehors; mais pour Môm, plutôt mourir. Et Po Lomm d'aller chaque soir avec sa lanterne à la recherche des chats pour les rentrer.

Po Lomm, lui, ce sont ses deux ou trois vaches qu'il chouchoutait. Il leur épluchait les betteraves avant de les couper, leur cherchait des plants de fraises sauvages pour leur éviter les diarrhées. La nuit, il les mettait à paître dans les champs des voisins, s'étonnant de les trouver là le lendemain matin.

Il préparait aussi du beurre qu'il vendait. Il attendait quelques jours pour avoir assez de lait; aussi le beurre était rance et les commerçants ne voulaient pas l'acheter.

Pour ses repas, Po Lomm avait ses habitudes. Il s'achetait un stock de boîtes de cassoulet au passage du camion de la

Sa maison en 1980



Léonarde ou de L'Echo. Il les mangeait sans les chauffer. Il gardait les boîtes vides dans un coin de sa maison; il conservait tout; pourquoi? Personne ne le sait.

Ses courses, il les faisait sur la décharge où le boucher jetait ses déchets chaque jeudi. Il en ramenait toutes sortes d'objets : un vêtement usagé, un morceau de carrosserie ou de ferraille..., de quoi remplir son logis ! Les forains passaient aussi lui vendre une chose ou l'autre; si Po Lomm refusait, ils savaient aller directement se payer à l'armoire où était caché l'argent. C'est ainsi que Po Lomm acheta un manteau de femme.

La maison était si pleine de "bistrakou", que souris et rats étaient ses colocataires. Une nuit, un rat lui mordit l'oreille; à partir de ce jour, notre homme dormit dans l'étable avec ses vaches.

Po Lomm participait aux réveillons de quartier organisés à tour de rôle; imaginez les invités chez lui : au menu, cassoulet froid, pas de place... . Aussi, pour sa participation, offrait-il à son hôte un billet de 100 francs en lui disant : "ainsi, vous vous souviendrez de moi". Une des photos a été prise à cette occasion pour laquelle Po Lomm s'était coupé la barbe.

En plus du réveillon, l'équipe se retrouvait une fois par an au restaurant. L'odeur bizarre ne venait pas des crabes dans lesquels Po Lomm croquaient à pleines dents ! Les

restes n'étaient pas perdus pour notre homme qui les rapportait chez lui.

Au cours de mon enquête, je n'ai rencontré personne qui ait dit qu'il était méchant; bien au contraire, on le savait intelligent et cultivé. Il avait une excellente mémoire, particulièrement des dates : naissances, mariages, décès, événements, constructions...

En fin de vie, Po Lomm est tombé malade, un problème de prostate. Il est décédé à l'hôpital en 1981 à 78 ans; et on m'a dit qu'il était beau sur son lit de mort, lavé, rasé de près, bien habillé.

Yvonne, sa nièce, est décédée en 1985, et il ne reste d'eux que deux maisons sur une ferme et beaucoup d'histoires que l'on se raconte encore.

Les agents EDF disaient qu'au cours de leurs tournées ils n'avaient rencontré que deux personnages de ce genre : un à Ploudalmézeau et Po Lomm à Plabennec.

J'ai appris aussi qu'un ministre était venu nous voir à Plabennec dans les années 1930; un certain « Jean Petit De Rife », se souvient l'une des voisines; il aurait été dans le même régiment que le beau frère de notre Po Lomm lors de la première guerre mondiale. Peut-être serait-ce le ministre des anciens combattants et pensionnés de l'époque : Champetier de Ribes ?

SOUVENIR D'ENFANCE

soñj 'm eus

PENN AN TOUR, années 1950

Par Jean-Jacques Appéré



Clique de Plabennec vers 1955

Je ne pensais pas être vieux. Mes vingt ans, c'était hier, enfin, disons avant-hier. Et mes dix ans, juste un peu plus tôt. D'ailleurs je m'en souviens très bien, ce n'est donc pas si ancien. Le bourg de Plabennec me semblait avoir si peu changé depuis. Pourtant, en y réfléchissant...

Tiens par exemple, entre l'église et le Super U d'aujourd'hui, au départ de la rue Marcel Bouguen, avant mes 10 ans je voyais passer deux fois par jour les vaches de la ferme Le Bris située au 6 rue des Trois Frères Le Jeune, soit à 100 m de l'église. Et si un soir on les ratait, on pouvait au moins voir et sentir leurs traces, car tous les soirs elles égrenaient leurs bouses bien fraîches depuis Kergoff sur toute la longueur de la rue Marcel Bouguen. En soirée, après la traite, on allait faire remplir de lait tout chaud le pot en alu prévu à cet effet. Du lait frais en plein centre bourg ! Mis à reposer dans un saladier pour la nuit, le lait était recouvert au matin d'une couche de crème d'un bon centimètre. Bien battue au petit déjeuner avec du chocolat en poudre Van Houten, ça valait tous les Nutella à l'huile de palme importée du bout du monde.

Tout au long de ces 200 mètres de rue, entre l'église et le presbytère, le cimetière était bordé d'un mur de pierres de deux à trois mètres de haut. Je pouvais passer des heures à taper le ballon dans ce mur, au travers de la rue, sans être dérangé par la circulation,



Bi Kermarrec et sa C4 Citroën

à part les passages express de la 203 noire du père Jaouen ou ceux plus tranquilles de la C4 du couvreur Bi Kermarrec. La légère pente venant de Penn an Tour permettait des parties de Karrigell mémorables et peu discrètes, vu le bruit fait par les roulements à billes en métal sur le bitume approximatif de l'époque.

Dans la cour du patronage (parking du Super U) un grand portique permettait de grimper à la corde ou de faire le cochon pendu sur un trapèze un peu bancal. Le bac à sable situé au-dessous (pour la sécurité !) nous servait également à créer des circuits pour les voitures Dinky Toys et pour des courses de capsules entre les petits gars du bourg. Je me souviens encore d'être en tête avec ma capsule Roger Rivière (maillot St Raphaël rouge et blanc) et d'avoir été éliminé pour une chute dans le ravin dans la descente d'un col. Contrairement au vrai Rivière, ma carrière de capsuleur ne s'est



heureusement pas arrêtée là. De l'autre côté de la cour du patronage, il y avait la salle de cinéma qui diffusait son film hebdomadaire. Et Ben Hur en cinémascope, ça avait de la gueule.

Bien sûr, on n'avait pas de télé, de Nintendo ni d'ordinateur, mais on a survécu. Faut dire que 1960, ce n'est pas si vieux. La preuve, moi qui me croyais encore jeune, j'ai connu ça.

TU SAIS QUE T'AS VÉCU à plabennec quand ...

Voici quelques citations extraites d'un groupe créé récemment sur un réseau social par des jeunes ou « anciens jeunes » Plabennecois. Nous ne citerons pas de noms, mais les auteurs se reconnaîtront. On devine une majorité de trentenaires actuels.

D'autres générations plus anciennes pourraient en faire autant, et nous sommes preneurs pour un prochain numéro.



Tu sais que t'as vécu à Plabennec quand ...

- Tu t'es caillé à la piscine non couverte pendant tout l'été.
- Tu n'y habites plus depuis des années, et à chaque fois que tu reviens tu dis : « Tiens ! C'est nouveau ce lotissement, là ? »
- Tes parents te donnaient 5 francs le dimanche pour aller à la Pétanque acheter des bonbons qui puaien la clope.
- Tu sais situer Waltenhofen. D'ailleurs t'as déjà été y faire du ski.
- Tu sais trouver sans explication le rond-point de la gare, les bistrots de la gare et même la voie de chemin de fer, mais tu sais que c'est pas la peine d'attendre le train.
- T'as piqué les jetons du jeu de dames au foyer pour aller faire du toss-toss à la gare.
- T'as manifesté plusieurs fois pour un collège public.
- Tu sais ce qu'est une motte féodale et tu trouves normal d'en avoir une dans ta ville.
- T'as posé plus d'une fois pour une photo prise par Patrick Caouissin.
- Tu pouvais pas faire tes courses au Super U tranquillement pour la soirée avec les copains, sans être grillé par ta voisine ou la mère de machin...
- Tu t'es baigné dans la piscine un soir de fête de la musique.
- T'as parlé au lampadaire devant les Voyageurs après une soirée arrosée.
- T'as été acheter du pain chez Loulou et faire tes courses à la Léonarde.
- Tu sais qu'il existe un endroit où tu peux à la fois, jouer au loto, manger du kig ha farz pour la bonne cause, jouer dans le spectacle de fin d'année de l'école, participer à un arbre de Noël, assister à un spectacle, faire la Mégateuf, voter, participer à une assemblée générale. Tout ça avec 2 chiottes, 3 places de parking et la même déco depuis toujours, et que cet endroit porte le nom d'un mec que tu ne connais même pas mais tu te dis qu'il doit être vachement balaise pour avoir une salle comme ça à son nom. Alors pour tout ça, merci Marcel.
- Tu confonds toujours les frères Le Roy et les frères Le jeune.

DAFT PUNK

en Breton par Quentin Morvan

Né il y a 21 ans, de père plabennecois et de mère plouviennoise, Quentin Morvan a fait sa scolarité à Diwan. Le 11 janvier 2013, il chantait en breton sur France 3, la fameuse chanson « Get Lucky » de Daft Punk. On pouvait également l'écouter sur internet par le site Dailymotion. Après 4 jours de parution sur le site il y avait déjà 50 000 visiteurs, un vrai succès !

C'est dire que les jeunes aussi prennent plaisir à s'exprimer en breton dans un répertoire qu'ils affectionnent. Pour preuve ce commentaire de Quentin lui-même sur Facebook : « Aet omp re bell evit lezel ar pezh emaomp. Met n'on ket sur. Daft Punk en breton, parce que l'anglais c'est devenu has-been ».

Evel mojenn ar Phenix
Ganet omp e kreiz an tan
Kresket en ur mor arc'hant
Ha marvet evel ur sant

Diskan:
Aet omp re bell, 'vit lezel ar pezh emaomp
Savomp al live hag hor gwer betek ar stered
War sav eo hi vit an noz pad
War sav on vit kaoud diouti
War sav on vit kaout plijadur
War sav on evit kaout chañs
War sav omp vit an noz pad
War sav omp vit kaout un tamm
War sav vit kaout plijadur
War sav omp evit kaout chañs
War sav omp evit kaout chañs

Penaos e chomimp war sav
Kuzhet vez deomp an dazont
Menezioù a sav dirazomp
Met un deiz vo ret din mont



Pour visionner cette vidéo :

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/2014/01/22/le-get-lucky-des-daft-punk-en-breton-fait-son-buzz-400261.html>

En français

*Comme la légende du Phénix
Nous sommes nés en plein feu
Grandi dans un monde d'argent
Et mort sanctifié*

*Levons nous ...
Debout pour le plaisir ...
Pour la chance,
Pendant toute la nuit...*

*Mais comment rester debout
Quand on nous cache l'avenir
Des montagnes s'élèvent devant nous
Mais un jour il me faudra y aller...*

Souvenir d'enfance

Afin d'étoffer la revue tous les lecteurs sont invités à faire partager un de leurs souvenirs d'enfance. Sans tomber dans la nostalgie, notre histoire peut intéresser nos enfants et petits-enfants qui cherchent à savoir d'où ils viennent et ce qui existait avant. La petite histoire dans la grande peut aider à ouvrir les yeux et devenir une réponse à bien des questionnements.

A envoyer également à : kroazh.hent@laposte.net